Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Croixille (la) - Tome IV

Croixille (la). — *Population* : 1.093 hab. en 1902 ; — 1.101 hab. en 1908.

Bureau des traites foraines à la limite de Bretagne, 1742, 1749.

En 1838, Jouvin, fils d'un lieutenant de gabelle, longtemps marchand de fil, établit une voiture publique sur la route de Laval à Fougères ; il fallait un jour pour aller, un jour pour revenir ; quelques années plus tard, l'aller et le retour se faisaient en un jour. Au mois de mai 1843, il organisa un second service sur la route d'Ernée à Vitré. La route de la Croixille à la Gravelle fut entreprise en 1838.

Curés. — François *Menay* qui bâtit la tour carrée en 1575, comme le rappelle encore l'inscription, mourut dans sa maison de la Boisardière le mercredi 22 fév., fête de la Chaire de Saint-Pierre, 1617, et non 1607. Le clergé alla « quérir le corps, qui fut honoré de seize torches et autant de bureaux portés honorablement par les pauvres. » *Cujus defuncti, unius præceptoris meorum amicorum et benefactorum, anima requiescat in pace,* écrit sur son registre le curé de Saint-Ouen-des-Toits, oncle du successeur de Franç. Menay.

René *Garnier* prit possession le 4 fév. 1643.

M. Pierre-Marie *Poirier,* curé de 1837 à 1864, pour obéir à la circulaire épiscopale du 1 er avril 1835, entreprit avec un certain enthousiasme un projet de Chronique paroissiale. Il alla consulter Cauvin qui lui donna sans doute de bons conseils et une étymologie de la Croixille, *Concha* == château. Quelques notes prises dans les registres paroissiaux, d'autres moins nombreuses encore extraites des titres de la Rongère, la description de quelques vieilles demeures, enfin un commencement de rédaction qui s'arrête à le 5e page, sont tous les fruits d'un zèle qui promettait mieux. On peut quand même profiter de cette ébauche et l'on doit une mention à ce chroniqueur que ses successeurs n'ont pas même imité.

École communale tenue par les Sœurs d'Evron, laïcisée par arrêté préfectoral du 15 avril 1903.

Il y avait un château au bourg, dont la métairie de la Salle, qui touche l'église, et des substructions découvertes dans le voisinage sont des souvenirs et des témoins. L'enceinte semblait enclore un hectare de terrain. « J'ai vu, écrit M. Poirier en 1845, deux ouvriers passer une journée entière à faire disparaître un reste de mur antique qui n'avait pas plus d'un mètre cube. »

Un autre témoin écrit en 1879 : « L'an 1873, le docteur Denouault, en faisant clore de murs sa propriété de la Salle, le long de la ruelle de la Mairie et de la route de Mayenne à Vitré, a rencontré entre son puits et l'extrémité Est de son terrain, un pan de mur épais de 1 m. 10, haut de 1 mètre, long de 8 mètres. Il était à concavité (?) au sud et les extrémités Est et Ouest semblaient se continuer sous la route. » On se souvenait d'ailleurs qu'en construisant les maisons qui bordent l'autre côté de la route, on avait rencontré aussi des substructions. Des fouilles postérieures faites à quelques mètres au nord du mur en ciment susindiqué, firent constater, à 0 m. 50 de profondeur, l'existence des fondations en pierre sèches ou en pierre et sable de plusieurs appartements.

Seigneurs. — Isabelle de Landivy est dame de la Croixille en 1362.

Les notes de M. Poirier extraites des Arch. de la Rongère, font connaître deux derniers représentants de la famille de la Croixille : n. h. Olivier de la *Crouesille,* écuyer, seigneur du dit lieu, qui vend à Jean de la Dinaie deux rentes en son fief, le 24 juillet 1439 et le 24 janvier 1439 (v. s.). Il cède enfin au même Jean de la Dinaie, « droit de seigneurie foncière sur les maisons, estrages, herbergements et autres terres de messire Guillaume Le Rat, prêtre, au bourg, 2 janvier 1449 (v. s.). — Robert de la *Croesille,* qui demeurait alors en Bretagne, racheta de Jean de la Dinaie pour IX^{xx} écus d'or « son domaine de la Croixille », sauf les rentes vendues par Olivier de la Croixille, son père, le 6 mai 1455. — Le 7 août 1535, Jean de la Dinaie vendit à André Godard, sieur de la Bédoyère, « toutes les rentes et devoirs en argent, avesnes, poules, corvées et tous autres droits de seigneurie pour la somme de 920 ℔ ; ils passèrent à Pierre Le Cornu. Mais dès 1530, D^{lle} Ambroise Le Cornu devait 30 sols de rachat à Ernée pour les fiefs de la Croixille.

Jean Renaud prend à ferme pour 1.000 ℔ le trait de dîme du chapitre du Mans dans la paroisse, 1788.

16 juillet 1792, « orage considérable suivi d'une tempête des plus terribles. » Marie-Colinière quitte l'Assemblée du directoire d'Ernée pour venir rassurer sa femme, dont la maison avait été particulièrement éprouvée.

Troubles le 10 et le 26 mars à l'occasion de la levée de 300.000 hommes ; huit individus sont emprisonnés, les suspects sont désarmés.

Le 18 décembre 1792, trois prêtres insermentés de la paroisse, Leray, Jean-Nic. Moiné, Grangeré, sont conduits en prison à Laval par les gendarmes d'Ernée, pour propos contre-révolutionnaires.

Franç. Coulon fut condamné à mort par la Commission Clément, siégeant à Ernée, le 25 ventôse an II, pour avoir suivi les Brigands et abattu l'arbre de la liberté de la Croixille.

En 1800, Michel Huet, homme d'affaire, chef de Brigands, et trente-un Chouans rentrés sont signalés dans la commune.

L'*inventaire* de 1906 ne se fit qu'après une tentative vaine du 13 mars, l'église étant solidement barricadée, gardée par quinze hommes, et entourée à l'arrivée de l'agent de 500 personnes. Un jeune homme fut blessé d'un coup de baïonnette. Le 16 mars, 40 gendarmes accompagnent l'agent, entrent dans l'église baïonnette au canon et revolver à la main.

Maires : M. de *Couasnon,* 1901 ; — *Mindré,* 1902 ; — de *Couasnon,* 1904 ; — *Durand,* 1908.